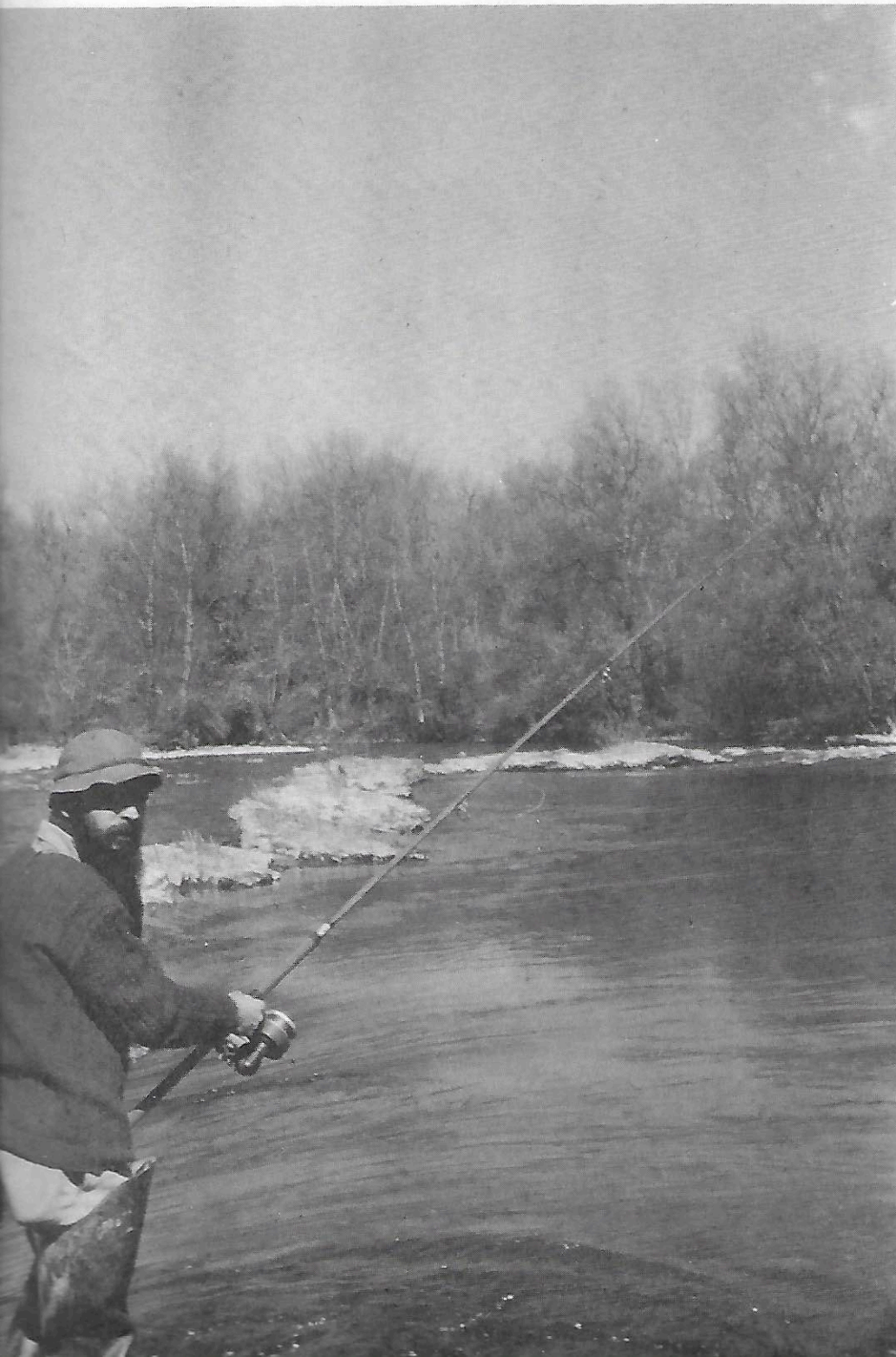
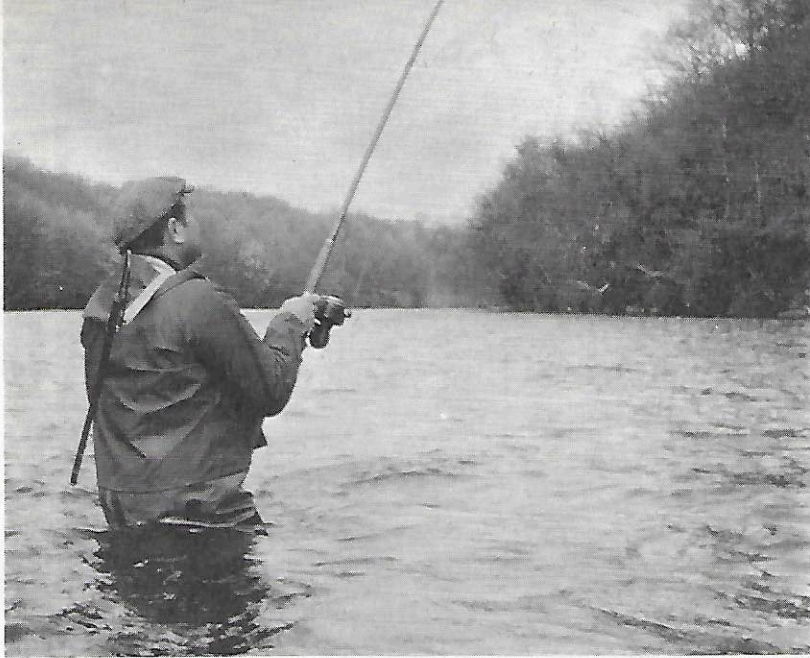


« Pool »
queue de
« Pool »...
et ce qu'on
en tire



Y. BONVILLAIN

C'est précisément à Masseys que, pour la première fois, j'entendis le cri tant attendu de « hop! hop! hop! » signalant que l'un des pêcheurs avait piqué un saumon. Je ne perdis pas une miette de l'extraordinaire bagarre qui fut suivie d'un magistral coup de gaffe. Je pus alors voir le premier saumon, plus de neuf kilos, et, bien entendu, ce fut le « coup de foudre » : je ne compris que plus tard pourquoi son vainqueur le tuait à coups de galets, cruellement, en l'insultant et en ne prenant aucune précaution pour que ce fuseau d'acier restât beau : c'est parce qu'il se vengeait à sa manière d'avoir eu si peur de le perdre... L'après-midi, un second pêcheur en prit un autre du même poids. Comme par hasard, les deux heureux pêcheurs étaient des gars du pays qui avaient lancé apparemment « au hasard » parmi des dizaines de touristes (pêcheurs étrangers au pays).

Je serais reparti avec l'idée que le saumon était vraiment l'enjeu d'une loterie si je n'avais eu le plaisir de lier connaissance avec un pêcheur passionné du saumon, fixé à Navarrenx depuis des années. Je ne le vis pas prendre de saumon, mais j'eus l'avantage de pêcher en sa compagnie; j'ai observé sa façon de pêcher, je l'ai entendu me parler longuement du saumon; il m'a fait « comprendre » un pool, m'a appris qu'il y a des points précis où le saumon est « mordeur », points différents suivant le niveau et la coloration de l'eau. Certes, il n'en demeure pas moins que lancer sa cuillère juste au moment où le saumon est décidé à mordre procède du hasard et de la chance, mais il y a suffisamment de choses à connaître pour que la pêche du saumon soit une vraie pêche, et, à ce titre, je me réconciliai avec elle. J'avais compris que cette connaissance des pools permet de pêcher avec conviction plusieurs d'entre eux, au lieu de s'écœurer pendant des heures sur le même, automatiquement, sans y croire.

Je repartis bredouille, mais l'esprit bouillonnant de résolutions et le cœur conquis définitivement : « Je reviendrai jusqu'à ce que j'en prenne un. »

*

L'année suivante, je retrouvai avec enthousiasme Navarrenx, le Gave, l'hôtel du Gave et tous les habitués des pools connus en 1965. Cette fois, « on ne m'aurait pas » ! « Racontez-les vos histoires : je les écouterai avec plaisir, car votre accent m'enchanté ! » Mais je suis venu pour essayer d'apprendre ce que les vrais pêcheurs de saumons savent. Si j'ai la chance de piquer un saumon, cela ne vaudra rien dire du tout; mais je finirai bien par comprendre, dans trois, quatre ou cinq ans.

Je n'ai pas pris de saumon pendant ce deuxième séjour, je m'empresse de le dire. Mais le 3^e jour, j'eus le redoutable honneur de gaffer le saumon de M. Le Gallois, piqué au Bas de Laas; je n'ai pas pensé un seul instant à la gravité de ce premier coup de gaffe : à froid, maintenant, j'en tremble encore ! Mais tout se passa bien et lorsque le saumon fut sur les galets du bord, rouge de son sang, j'eus droit à l'accolade du champion du monde ! L'après-midi du même jour, sur un autre pool, je gaffai encore celui de M. Garguil, un jeune collègue et ami de Vendée, ayant déjà une petite expérience que je lui envie.

(1) (2) (3) H. Limouzin remercie chaleureusement les firmes Bretton, Cordouan et Pezon & Michel grâce à l'esprit coopératif desquelles il a pu faire ainsi ses premiers pas au saumon.